

Carole Bergh

# L'Héritier du Destin

*Tome II De l'Ombre à la Lumière*

Cet ebook a été publié sur [www.bookelis.com](http://www.bookelis.com)

© Bergh Carole, 2016

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de cet ebook.

## **TABLE DES MATIÈRES.**

**Prologue**

**Chapitre 1**

**Chapitre 2**

**Chapitre 3**

**Chapitre 4**

**Chapitre 5**

**Chapitre 6**

**Chapitre 7**

**Chapitre 8**

**Chapitre 9**

**Chapitre 10**

**Chapitre 11**

**Chapitre 12**

**Chapitre 14**

**Chapitre 15**

# Prologue

De la graine que nous avons semée  
Un jour naîtra l'un des nôtres  
(Texte anonyme gravé au pied d'un autel)

Ce que vous allez découvrir n'est ni un conte, ni une affabulation, mais le récit de ce que j'ai vécu. Je vais retranscrire les faits tels qu'ils se sont passés, coucher sur ces pages toutes mes expériences et tout mon ressenti, tout ce qui a fait de moi ce que je suis et qui m'a conduit où j'en suis.

Ces derniers mois ont été si riches en émotions ! J'ai découvert un monde dont je ne soupçonnais pas l'existence, un univers peuplé d'horreur et de violence, mais aussi d'amour et d'ivresse des sens. J'appréhendais la voie que le destin m'avait tracée ? Pourtant, aujourd'hui, malgré les épreuves, je suis heureux de l'avoir suivie, car j'ai vécu en quelques semaines bien plus que d'autres en toute une vie.

Certains détails pourront vous surprendre, mais, après tout, je ne suis pas totalement humain et en me montrant tel que je suis, beaucoup m'accordent leur confiance, ou leur amour.

# Chapitre 1

*Selon une ancienne légende, lorsque le monde est menacé,  
deux êtres de lumière se réincarnent pour le protéger.  
Mais ce qu'elle ne dit pas, c'est qu'en renaissant,  
ils oublient qui ils étaient.*

Pour commencer, je dois évoquer mon enfance. Je n'entrerai pas dans les détails, cela n'aurait aucun intérêt. Néanmoins, ces années ont forgé ma personnalité, aussi, il me paraît important d'en parler.

Je suis né il y a vingt-cinq ans dans une île isolée des mers du sud. Son climat était doux et la nature généreuse offrait à mon peuple tout ce dont il avait besoin. Nous vivions simplement, loin des tumultes de ce monde, et si je devais définir le paradis, l'île des Rocs-Noirs n'en serait pas loin.

Pourtant, tout n'était pas si ordinaire sur ce petit coin de terre. Certains parmi nous portaient sur le front une étoile à quatre branches, symbole de la magie qui les habitait. Ils étaient nos Sages, nos guides, nos guérisseurs, nos protecteurs. Grâce à leur pouvoir, ils éloignaient de nos côtes tous dangers en apaisant les vents qui les menaçaient. De plus, eux seuls connaissaient le véritable trésor de notre île.

Au cœur même de la montagne noire, au centre d'une caverne où seuls les Sages étaient admis, se dressait un autel duquel émanait une douce lueur. Tous en ignoraient l'origine, mais il transmettait son pouvoir à ceux qu'il avait choisis.

Dès mes premières années, ma vie prit une voie inhabituelle. Les Sages assistaient aux accouchements pour soulager la mère et aider l'enfant à venir au monde. Or, le jour de ma naissance, en sentant la magie s'exprimer en moi, ils décidèrent, à titre exceptionnel, de prendre en charge mon éducation. Ce ne fut donc pas entouré de mes parents que je grandis, mais sous leur étroite surveillance et plus particulièrement sous celle d'Annope.

Je vivais avec eux, près de la grotte sacrée où souvent ils se recueillaient. Ils ne me laissaient pas descendre au village, mais, heureusement, durant les premières années, ma mère venait chaque jour pour me reconforter par son amour. Je savais à quel point elle souffrait de notre séparation, mais elle n'avait pas eu le choix, puisque nul n'allait contre la volonté des Sages.

Je ne dirais pas que j'étais malheureux, mais je me sentais seul. Aussi, dès que je le pouvais, je m'échappais pour observer les autres enfants. Au début, je tentai d'aller vers eux, mais, en me voyant, ils s'enfuyaient et je ne comprenais pas pourquoi.

Ce ne fut qu'en grandissant que je pris l'exacte mesure de mon étrangeté. Souvent, j'imaginai que la mer avait rejeté mon berceau sur la plage et que mes parents m'avaient recueilli. Mais je savais cela faux. Ce n'était que l'héritage d'un lointain aïeul.

Je dépassais ceux de mon âge d'un bon pied et mes yeux ne laissaient personne indifférent. Ils étaient comme les opales de Samarez, ces pierres qui dans l'ombre paraissent d'un blanc laiteux, mais qui scintillent d'une multitude de couleurs dès qu'un rayon de lumière les traverse.

Lorsque je me décidai à interroger Annope sur mes origines, sa réponse suscita en moi encore plus d'incompréhension.

— Tu es Kalick, fils d'Azilla et de Dorain, répondit-il, surpris que je lui pose cette question.

— Pourquoi suis-je si différent alors ?

— Pourquoi un enfant naît-il en ressemblant plus à son arrière-grand-père qu'à son père ? Je n'ai pas la réponse, mon garçon. La seule chose dont je suis sûr, c'est que l'un de nos ancêtres était comme toi. Sois reconnaissant au destin de t'avoir fait ce merveilleux cadeau.

— Un cadeau ! m'exclamai-je. Être exclu et regardé comme un monstre, tu appelles cela un cadeau ?

Devant son regard attristé, je compris qu'il n'avait jamais envisagé que mon apparence physique puisse me causer un tel mal-être.

— Va vers les autres en étant empli d'amour ainsi, ils te verront autrement et oublieront tes particularités. Tu dois être toi-même en toutes circonstances, mon garçon. Agis selon ta conscience, toujours avec bienveillance. Ceux qui, comme toi, sortent de l'ordinaire peuvent changer le monde.

Pourquoi pensait-il que je pouvais changer le monde, isolé comme je l'étais dans une île perdue au milieu de l'océan ? Je finis par conclure qu'il n'avait dit cela que pour calmer mes angoisses et, persuadé qu'il ne pouvait pas comprendre mon ressenti, je n'abordai plus ce sujet avec lui.

Je passai donc mes premières années avec Annope. Je logeais dans sa modeste cabane où une paillasse avait été installée à mon intention. Avec le temps, j'appris à le connaître et à l'aimer. C'était un vieil homme doux qui fit de moi ce que je suis aujourd'hui.

Il parlait peu de lui, néanmoins, je sus que l'autel l'avait appelé à l'âge de quatorze ans et que rien jusque-là ne le distinguait des autres enfants. Ensuite, persuadé que la Pierre-Mère l'avait choisi pour me guider, il avait passé son existence à attendre ma venue.

Il ne m'en révéla pas plus, pourtant, j'aurais aimé savoir une chose. Comment avait-il su qu'un être tel que moi allait voir le jour ? Je tentai bien de l'interroger, mais chaque fois, il me faisait la même réponse.

— Concentre-toi sur le présent.

Le ton qu'il employait était sans appel et finit par avoir raison de ma curiosité. Il était ainsi, peu loquace en vérité. Lorsqu'il se décidait à parler, c'était pour me transmettre son savoir.

Il m'enseigna à aimer la vie et à communier avec mon environnement. « Nous faisons partie d'un tout, répétait-il souvent. Sois toujours émerveillé par la beauté de ce monde, Kalick. Aime sans réserve ».

À tort ou à raison, cet amour inconditionnel pour tout ce qui m'entoure m'a quelquefois fait passer pour naïf auprès de ceux qui ont croisé mon chemin. Mais je mégare, revenons à mon enfance, à cette période de ma vie siriche en enseignerments.

Ma magie faisait aussi de moi un être à part et différent. Je n'étais pas le seul à détenir un tel pouvoir, mais pour les autres, il ne se manifestait qu'à l'approche de l'âge adulte et ils devaient entrer en contact avec l'autel pour le libérer. Par contre, pour moi, il était aussi naturel de l'utiliser que de respirer. Aussi, durant mon enfance, cette magie pouvant être destructrice, Annope m'apprit à la contrôler.

Il me laissait découvrir mes capacités en surveillant étroitement mes tâtonnements, se tenant prêt à intervenir en cas de besoin. Il m'enseigna à maîtriser la terre et le vent ! Je pouvais devenir eux !

Les manipuler selon ma volonté. J'étais capable de modifier la structure de l'air pour le rendre aussi dur que la roche. Je pouvais alors le transformer en bouclier infranchissable ou en poing vengeur. Tous les éléments me répondaient ! Annope ne se trompait pas, je faisais partie d'un tout et j'avais souvent le sentiment que le monde était mon royaume.

À ses côtés, j'appris à utiliser mon pouvoir pour soigner mes semblables, à diriger ma conscience vers une autre personne pour lui parler, lui transmettre un sentiment ou un savoir. Toutes ces découvertes m'émerveillaient ! Je voulais tout connaître de ce pouvoir si fascinant et les années s'écoulèrent ainsi sans que je voie le temps passer.

Annope me transmit tout son savoir, mais comme il me l'avoua un jour, j'étais beaucoup plus puissant que lui et il ne pouvait m'apprendre ce qu'il ignorait.

En grandissant, mes différences ne firent que s'accentuer. Ma peau devint de plus en plus sensible. Elle frémissait au moindre souffle de vent et lorsqu'Annope utilisait sa magie, des picotements parcouraient mon épiderme. Malgré tout, ce n'était pas ce qui me perturbait le plus.

Alors que les garçons de mon âge commençaient à se raser, aucun poil n'apparut sur ma peau qui restait aussi douce que celle d'un nouveau-né. Annope trouvait ces préoccupations puérides et se contentait de hausser les épaules, indifférent à mon désarroi. Son attitude m'exaspérait ! Il est un âge où ce genre de détail a son importance. Décidément, jamais je ne serais comme les autres.

Une profonde mélancolie s'emparait de moi lorsque je voyais un couple se former. Je pensais ne jamais avoir droit à ce bonheur. Qui aurait voulu de moi ? Je n'avais rien d'attrayant. J'étais trop grand et trop maigre. Quand je me regardais dans le miroir, je me faisais horreur ! Un visage long et émacié, une peau d'une pâleur cadavérique accentuée par ma tignasse noire. Et ces yeux qui mettaient les autres si mal à l'aise. Je maudissais le destin de m'avoir fait si différent et j'allais souvent m'étendre sur l'autel de la grotte sacrée pour rechercher du réconfort au sein de sa chaleur.

La première fois que je m'en étais approché, j'étais resté subjugué par sa beauté. Il était si parfait que nul homme ne pouvait l'avoir taillé. Il émanait de lui une telle douceur. Il était mon véritable foyer



et me berçait de son amour telle une mère attentionnée.

Je pensais le connaître, pourtant, un jour, il m'entraîna avec lui dans un monde de sensations nouvelles. Je flottais dans un océan de lumière et progressivement, je me fondis en lui.

C'est une expérience difficile à expliquer. Durant un instant, je sus tout, avant que ce savoir ne s'échappe de ma conscience. J'eus également l'impression que des êtres m'entouraient et même si je n'arrivais pas à focaliser mon attention sur eux, je sentis qu'ils voulaient me transmettre un message.

Tout était si confus ! Si envoûtant ! J'étais en dehors du temps et de l'espace, dans un état de plénitude absolue. Lorsque je revins à la réalité, je me sentis entier, rempli d'une vigueur nouvelle.

Doucement, je me relevai et découvris avec stupeur les tatouages qui recouvraient ma poitrine. Deux dragons se rejoignaient devant une spirale d'étoiles. L'un, doré, portait une étoile à quatre branches, l'autre, argenté, arborait un écusson orné de deux épées entrecroisées. Ils étaient magnifiques ! Jamais je n'en avais vu de pareils ! Mais je ne comprenais pas ce que cela signifiait. Je n'avais jamais entendu parler d'un tel prodige ! Comment étaient-ils apparus sur ma peau ? Et pourquoi ?

Perturbé par ce qui venait de m'arriver, je ressortis de la grotte pour interroger Annope. Mais, alors que je pensais n'être resté que quelques instants à l'intérieur, je constatai, stupéfait, que la nuit était déjà tombée.

Je m'empressai de retrouver mon mentor qui, comme chaque soir, était assis sur une souche d'arbre près de notre cabane. Sa réaction me surprit.

— Nous ne nous étions pas trompés, Kalick, ton destin n'est pas parmi nous. Une destinée plus grande t'attend par-delà les mers.

Ce discours me pétrifia. Jamais je n'avais envisagé de quitter mon île natale ! Ce n'était pas possible !

Il dut lire dans mes yeux le profond désarroi qui s'emparait de moi. Avant de poursuivre, il se leva pour poser ses mains sur mes épaules.

— N'aie nulle crainte. Aie toujours confiance en notre Terre-Mère. Elle veillera sur toi.

— Mais comment savoir ce que je dois faire ? demandai-je, affolé.

— Suis ton cœur et tu sauras, répondit-il, calmement. Nous

connaissons le point de départ, mais le reste, tu devras le découvrir seul.

— De quoi parles-tu ?

— Suis-moi, je vais te montrer.

J'obéis, de plus en plus perturbé. Je ne comprenais plus rien ! J'avais la désagréable impression que ma vie m'échappait.

Après avoir pris une torche, il pénétra au cœur de la montagne, puis arrivé dans la grotte sacrée, il se dirigea vers l'une des parois où, devant mes yeux ébahis, il fit apparaître une étroite fissure dans la roche. Je n'avais jamais soupçonné l'existence de ce passage dissimulé par la magie ! Il menait à une autre cavité au centre de laquelle se dressait une arche de pierre noire.

Annope leva la torche pour l'éclairer et à ma grande surprise, je vis, gravée en son sommet, une spirale d'étoiles identique à la mienne.

— Nous nous trouvons devant une porte que toi seul peux emprunter, Kalick. Ton destin t'attend de l'autre côté.

— Mais pourquoi dois-je partir ?

— La pierre a parlé. Tu dois suivre la voie qu'elle a tracée pour toi.

Je me souviens encore du sentiment de solitude et de désespoir que j'ai ressenti en apprenant que j'allais devoir tout abandonner derrière moi, tous ceux que j'aimais et cette île où j'avais grandi.

Mon vieux mentor s'était alors tourné vers moi et son regard plein d'amour avait, pour un temps, calmé mes angoisses.

— Kalick, nous sommes les dépositaires du savoir de notre peuple. Nos ancêtres, pour fuir les persécutions, ont pris la mer et trouvé cette terre que nul homme ne semblait avoir foulée. Ils avaient découvert leur paradis, un endroit où ils étaient en sécurité et l'autel les a transformés dans leurs chairs et dans leurs âmes. Le monde que tu vas découvrir n'est que violence et chaos. Les hommes s'entre-tuent pour quelques pièces d'or ou un arpent de terre. Le temps est venu de répandre notre sagesse et tu as été choisi, mon enfant.

Je restai sans voix devant ce discours, écrasé par l'ampleur de la tâche à accomplir.

— Mais je n'ai pas votre savoir. Pourquoi m'avoir choisi ?

— Le savoir s'acquiert avec le temps, Kalick, mais le pouvoir qui est en toi va bien au-delà. Tu devras découvrir seul tes capacités,

mais sois prudent, je n'ai jamais senti une telle force.

Puis, il se dirigea vers la paroi qui se trouvait derrière l'arche et leva sa torche pour l'éclairer. Je découvris alors, inscrit dans la roche, la prophétie qui scellait mon destin. Annope la lut à haute voix.

— Toi en qui est la magie, quitte ce lieu qui t'a vu naître. Par le monde, va et agis, fais les étoiles apparaître.

— Qu'est-ce que ça signifie ? Pourquoi cela me désignerait-il ? Et que suis-je censé faire ? demandai-je, abasourdi.

— La magie est née en même temps que toi, Kalick, cela n'était jamais arrivé. Tu es celui dont naîtra l'équilibre, nous l'avons tous ressenti dès ta naissance. Comme je te l'ai déjà dit, nous ne savons pas tout, mais ce message ne peut s'adresser qu'à toi. Le destin t'a choisi, mon enfant, tu n'es qu'un instrument entre ses mains, ne l'oublie jamais. Tu découvriras ce qu'il attend de toi le moment voulu. Tu es enfant de la terre, de la lumière et de l'obscurité. Ne me demande pas de te l'expliquer, j'en serais incapable, mais c'est le message que m'a transmis l'autel.

— Pourquoi ne pas m'en avoir parlé plus tôt ?

— Pour ne pas te distraire. Tu devais rester concentré sur mon enseignement, non te poser des questions sur ce que serait ton avenir. Les choses sont ce qu'elles sont et tu dois l'accepter. Quand devras-tu nous quitter ? Je l'ignore. L'heure de ton départ te sera annoncée en rêve, c'est ainsi que la Pierre-Mère nous guide.

Décidant que tout était dit, Annope quitta la grotte pour retourner dans sa cabane et je le suivis, incapable de comprendre ce que le destin attendait de moi.

Pendant les jours qui suivirent, je m'endormis la boule au ventre, persuadé de devoir à tout moment quitter ce lieu qui m'avait vu naître. Ce qui m'effrayait le plus était de me retrouver seul. Ici, j'avais Annope, mais de l'autre côté, il n'y aurait personne ! À cette pensée, un froid glacial m'envahissait. En effet, même si ma magie était puissante, je ne pouvais pas l'utiliser sur moi, que ce soit pour me réchauffer ou simplement soigner mes blessures. Aussi, je me demandais comment je pourrais survivre dans le monde hostile que mon mentor m'avait décrit.

Dix ans s'écoulèrent sans qu'aucun rêve ne vienne perturber mes nuits et avec le temps, l'angoisse fit place à l'oubli. Je vivais toujours avec Annope et je devenais de plus en plus puissant. Malgré tout, je

restais un étranger parmi les miens. Certes, ils me respectaient, mais j'étais trop différent pour être accepté.

Il eût de toute façon été impensable de trouver une compagne en sachant que je devais partir un jour prochain. J'essayais de ne pas y penser, mais ce n'était pas facile. Tous ceux de mon âge vivaient entourés de leur famille et je les enviais de ce bonheur qui m'était refusé. J'aurais tant aimé, moi aussi, serrer mon enfant dans mes bras et le voir jour après jour grandir.

Je n'étais plus le jeune homme trop maigre de mes quinze ans. Ma silhouette s'était étoffée, malgré tout, je restais svelte et élancé, disposant plus d'agilité et de souplesse que de force physique. En raison de mes différences, je restais persuadé qu'aucune femme ne voudrait de moi, que je finirais seul comme Annope.

Mes pas me ramenaient souvent vers la grotte sacrée à la recherche de réponses qui ne s'y trouvaient pas. Pourquoi avoir inscrit ce tatouage sur ma peau, avoir bouleversé ma vie, pour ensuite m'oublier ici ? J'appréhendais toujours ce départ annoncé, mais en même temps je l'espérais. J'avais l'impression d'étouffer sur cette île où nul avenir ne m'attendait.

Enfin, une nuit, l'arche m'apparut, étincelante. J'étais trop anxieux ce matin-là pour avaler quoi que ce soit et pendant que je m'habillais, je m'interrogeai. Dans notre île, au climat si doux, nous portions des vêtements en fibres végétales. Seraient-ils appropriés là où je me rendais ?

Je fis part de mon inquiétude à Annope et, comprenant que ces questions futiles masquaient une profonde angoisse, il tenta de me rassurer.

— Aie confiance, Kalick, lorsque tu es au bon endroit au bon moment les problèmes se résolvent d'eux-mêmes.

Même s'il dissimulait le chagrin que lui causait mon départ, je sentais l'émotion qui l'habitait. Depuis le temps que nous vivions ensemble, je le connaissais bien et il ne pouvait me cacher ses sentiments. À l'idée de le quitter, une profonde tristesse m'envahit. Il était comme un père pour moi ! En lui prenant les mains, je laissai parler mon cœur.

— Je t'aime, Annope. Jamais je n'oublierai ce que tu as fait pour moi.

Il me serra dans ses bras et cette fois, fut incapable de retenir ses

larmes. Nous restâmes ainsi un long moment à nous faire nos adieux.

Avant de partir, j'aurais aimé faire un détour par le village. Je ne pouvais supporter l'idée de disparaître sans revoir ma mère une dernière fois. Malheureusement, je sentais au fond de moi que c'était impossible. L'appel de l'arche se faisait plus pressant. J'ignorais pourquoi, mais je n'avais plus une seconde à perdre.

Ce fut donc le cœur lourd et plein de regret que je suivis Annope jusqu'à la grotte sacrée. Arrivé à destination, je lui demandai la gorge serrée :

— Te reverrai-je un jour ?

— Je ne sais pas, mon enfant, j'en garderai l'espoir au fond de mon cœur. Va maintenant, ajouta-t-il en posant ses mains sur mes épaules. Va sans crainte et n'oublie jamais qui tu es ni ce que je t'ai enseigné. Surtout, n'utilise ton pouvoir qu'en cas de nécessité. Je ne sais pas comment il sera perçu là où tu vas.

Sous le coup de l'émotion, mon regard se voila, mais je n'avais plus le choix. Je me plaçai devant l'arche et, après avoir pris une profonde inspiration, je fermai les yeux pour tenter de contrôler ma peur, puis fis un pas en avant.

Ce ne fut qu'un frisson qui me traversa. Le temps d'un battement de cœur, tout bascula. J'ouvris des yeux ébahis devant ce qui m'entourait. À la place de la grotte se trouvait une immense pièce surmontée d'un dôme qui laissait filtrer la lumière du jour à plus de trente pieds au-dessus de ma tête. Le long des murs se succédaient des arches, identiques à celle que je venais de traverser, mais mon attention fut attirée par celle qui se dressait seule au centre de cette salle. Elle semblait absorber toute la clarté du jour et, fasciné, je m'avançai vers elle.

À cet instant, des mains invisibles m'empoignèrent. Je tentai de résister, mais malgré tout mes efforts, je fus repoussé vers une autre porte. Je ne savais pas ce qui se passait réellement, je sentais le monde vaciller autour de moi. J'étais seul, pourtant ma peau était parcourue des picotements caractéristiques de la magie. Que m'arrivait-il ? Ma tête allait exploser, un bourdonnement incessant dans les oreilles, et dans cette confusion, j'eus l'impression d'entendre une voix.

— *Vite, traverse cette porte.*

Je n'eus pas le loisir de m'interroger davantage. Incapable de

lutter, je fus littéralement jeté à travers l'arche.

Un vent glacial me fit aussitôt frissonner. Je me trouvais au pied d'un escarpement rocheux envahi de ronces et de petits arbustes. C'était un environnement hostile et glacial qui me donna envie de faire demi-tour, mais c'était impossible. Je ne pouvais refuser le destin que la Pierre-Mère m'imposait sans avoir le sentiment de trahir les miens.

Derrière moi se trouvait l'arche presque invisible sous la végétation qui la recouvrait et en observant un peu mieux mon nouvel environnement, je remarquai les vestiges d'un ancien bâtiment. Je dus enjamber ce qui restait de ses soubassements, puis me frayer un chemin à travers la broussaille. Gardant en mémoire les conseils d'Annope, j'évitai d'utiliser la magie, qui m'aurait pourtant fortement simplifié la vie. Après ce qui me parut une éternité, j'émergeai au grand jour, les vêtements déchirés, pour découvrir devant moi une plaine vallonnée et sauvage.

J'étais parti au petit matin de mon île, pourtant ici le soleil commençait sa course descendante vers l'horizon. Comment était-ce possible ? Où le temps s'était-il arrêté pour moi ? Était-ce en franchissant la porte ou dans cet endroit si troublant où j'étais arrivé ? Un instant, je me sentis perdu. Pourquoi m'avoir fait venir ici ? Pourquoi était-ce si urgent ? Comme je l'avais tant redouté, je me retrouvais seul, égaré au milieu de nulle part. Que devais-je faire ?

Ce fut empli de doutes que je rejoignis un petit sentier et après une brève hésitation, je décidai de descendre vers la vallée. Bien que légère, la brise glaciale qui soufflait me transperçait jusqu'aux os. Transi de froid, affamé, je continuais pourtant d'avancer. Je n'étais quand même pas venu de si loin, pour mourir sur une terre inconnue !

Pour oublier l'angoisse qui m'envahissait, je repensai à ce qui s'était passé plus tôt. Quelle était cette voix qui m'avait pressé de franchir la porte ? Ce souvenir restait flou dans ma mémoire. Pourtant, même si mes sens m'affirmaient que j'étais seul, j'étais persuadé d'avoir perçu des présences. Je n'y comprenais rien.

Au bout d'une heure de marche, j'arrivai près d'un cours d'eau et perdu dans mes pensées, je ne vis qu'au dernier moment un cheval se désaltérant dans le ruisseau. Avant que je puisse réagir, la pointe d'une épée se posa sur ma poitrine.

— Si tu comptais me voler, tu as mal choisi ta proie, dit une voix

forte et cassante.

Surpris, je relevai la tête. J'étais face à un homme sensiblement du même âge que moi. Il était grand et musclé, les cheveux noirs et les yeux aussi sombres que les miens étaient clairs. Je n'avais pas envisagé pareille rencontre et lorsque son regard croisa le mien, il s'assombrit davantage.

— Qui es-tu ? lâcha-t-il d'un air mauvais.

Tout le désignait comme un combattant sûr de lui et de sa force. Espérait-il me voir trembler devant lui ? Je me redressai et sans perdre mon sang-froid, je lui fis face.

— Et toi qui es-tu pour menacer ainsi un homme désarmé ?

Je me tenais prêt à intervenir en laissant le pouvoir m'envahir. Je savais que je ne risquais rien face à une épée, mais Annope m'avait mis en garde sur l'utilisation de la magie et je préférais dans un premier temps ne pas y recourir. Malgré tout, je ne m'attendais pas à ce qu'il éclate de rire en me regardant.

— Tu ne ferais même pas peur à un enfant et tu oses me tenir tête ! s'esclaffa-t-il. Détends-toi, je n'aurais pas besoin d'une épée pour t'empêcher de nuire, mais tu as au moins réussi l'exploit de me distraire.

Sur ces derniers mots, il rengaina son arme. J'avoue que je me sentis un peu vexé par son attitude. Mais je ne savais pas où j'étais ni ce que je devais faire, aussi je préférais supporter ses sarcasmes plutôt que de me retrouver seul.

La tension étant retombée, je repris soudain conscience du froid contre lequel mes fins vêtements ne pouvaient me protéger et mon corps fut pris de tremblements incontrôlables.

— Il faut être fou pour se promener dans nos montagnes ainsi vêtu, dit-il en saisissant un sac posé non loin de son cheval pour en sortir une couverture qu'il me lança. Tiens, prends ça avant que le froid ait raison de toi.

Je l'enroulai autour de mes épaules pour tenter de me réchauffer, tandis qu'il allumait un feu et mettait de l'eau à bouillir. Il alla ensuite chercher ses sacoches de selles, en sortit des herbes à tisane ainsi qu'une sorte de pain de voyage qu'il cassa en deux pour m'en donner un morceau.

C'était un pain de viande coriace, mais j'avais tellement faim que je le trouvai délicieux et l'avalai en trois bouchées. En levant la tête,

je surpris son regard amusé lorsqu'il me lança la deuxième moitié.

— Tu en as visiblement plus besoin que moi. Je m'appelle Rolan et toi ?

— Kalick, répondis-je, heureux de pouvoir assouvir ma faim.

Tandis qu'il servait la tisane, je l'observai avec curiosité. C'était étrange! Pourquoi me paraissait-il aussi familier, alors que je ne savais rien de lui ? J'avais l'impression de le reconnaître, comme si je retrouvais un ami après une longue absence. Encore une chose qui n'avait pas de sens.

Il me tendit un gobelet en s'asseyant près de moi.

— Raconte-moi, comment es-tu arrivé ici ?

Je pris une profonde inspiration avant de lui relater mon passage par l'arche de pierre, mais je ne pense pas qu'il crût un mot de mon histoire à ce moment-là.

Soudain, il se releva d'un bond en portant la main vers son épée. Que se passait-il ? En tendant l'oreille, je perçus ce qui l'inquiétait. Un cavalier approchait, mais lorsqu'il le reconnut, Rolan se détendit. Je vis apparaître un homme d'une cinquantaine d'années, les cheveux grisonnants et l'air revêche, qui en descendant de sa monture, me lança un regard furieux.

— Du calme Angus. Assieds-toi, la tisane est prête.

Le vieil homme grommela dans sa barbe et tout en me dévisageant, vint s'asseoir face à moi.

— Je me nomme Kalick et je viens de l'île des Rocs-Noirs, dis-je, sans me laisser impressionner par son attitude hostile.

— Jamais entendu parler, se contenta-t-il de répondre, bougon, en prenant la tisane que Rolan lui tendait.

— Ne sois pas toujours aussi méfiant, Angus.

Le vieux guerrier se tourna vers Rolan avant de laisser exploser sa fureur.

— Je suis hors de moi ! Qu'est-ce qui t'a pris de partir seul ? Les routes ne sont pas sûres et en plus, tu fais confiance au premier venu.

— Je n'avais pas envie de passer la nuit à l'auberge ! De plus, je suis tout à fait capable de me défendre.

Alors qu'ils se disputaient, mon regard s'arrêta sur les sacoches de selle que Rolan avait déposées près de moi. Je restai médusé. Dessus étaient brodées deux épées entrecroisées. Ainsi, malgré tous mes doutes, j'étais bien où je devais être. Je pris soudain conscience du



silence qui m'entourait. Sans relever la tête, je désignai l'écusson.

— Qu'est-ce que cela représente ?

— C'est l'emblème de ma famille, répondit Rolan.

Je levai les yeux vers lui, toujours sous le choc de cette découverte.

— Quoi ? demanda-t-il, agacé.

— Je suis venu pour toi ! Nos destins sont liés, laissai-je échapper dans un murmure.

— Ça suffit ! s'écria-t-il, visiblement exaspéré. J'en ai assez de vos histoires ! Entre un vieux fou qui croit que tout le monde veut ma mort et un autre qui prétend avoir traversé une porte magique, la coupe est pleine. Je pars chasser, cela me calmera peut-être, dit-il en se dirigeant vers son cheval. Et toi, ne me suis pas. J'ai besoin d'être seul, ajouta-t-il, le doigt pointé sur Angus.

Sur ces derniers mots, il enfourcha sa monture et partit au galop. Je me retrouvai seul face à Angus, qui, accablé, regardait Rolan s'éloigner. On lisait dans ses yeux toute l'affection qu'il lui portait, ainsi que l'inquiétude qui le rongait.

— Pardon, dis-je, en me sentant responsable de ce départ précipité, même si je ne comprenais pas pourquoi.

Comment un homme pouvait-il aussi vite changer d'humeur, sans raison particulière ? Les Sages, auprès desquels j'avais grandi, gardaient leur calme en toutes circonstances. Lorsqu'enfant, il m'arrivait de m'énerver, Annope me faisait remarquer que c'était une perte d'énergie inutile qui ne m'aiderait jamais à résoudre mes problèmes.

— Ne t'excuse pas. Il n'est plus lui-même en ce moment. Qu'est-ce que cette histoire de porte magique ? demanda Angus en se tournant soudain vers moi.

Je lui racontai mon arrivée en ces lieux, ainsi que ma rencontre avec Rolan. Il m'écouta avec attention, une lueur de curiosité dans les yeux.

— Et quel rapport entre cet écusson et ta venue ?

Je devais mesurer mes propos. Nul en dehors de mon peuple ne connaissait l'existence de la Pierre-Mère. C'était notre secret ! Celui des Sages ! Il me semblait important de ne pas en dévoiler l'existence. Je décidai donc de modifier un tant soit peu la réalité.

— Chez nous, les Sages réalisent des tatouages en fonction de

leurs rêves. Ce qu'ils dessinent sur notre peau nous montre la voie que le destin a choisie pour nous. Je porte cet écusson sur moi.

Mon récit semblait fort l'intéresser et je priai pour qu'il n'en demande pas plus. Sa façon de me dévisager, comme s'il pouvait lire en moi, me mettait de plus en plus mal à l'aise.

— Un écusson et une étoile à quatre branches, lâcha-t-il dans un murmure.

Je tressaillis. Comment pouvait-il connaître ce détail ?

— Ainsi c'est toi, ajouta-t-il satisfait. Détends-toi, jeune homme, moi aussi je fais des rêves et l'un d'eux te concernait, je pense. J'y voyais un inconnu brandir une épée dans le dos de Rolan, mais alors que l'arme s'abattait sur lui, il se penchait pour ramasser une étoile à quatre branches, échappant ainsi à une mort certaine. Ce n'est qu'aujourd'hui, face à toi, que j'en comprends le sens. Tu es là pour le protéger. Je n'en doute plus maintenant, conclut-il en me souriant.

— Mais pourquoi en veut-on à sa vie ? Qui est-il ?

— Le fils cadet de notre roi Hallius.

Je n'en croyais pas mes oreilles. Rolan, un prince ! Mais qu'allais-je pouvoir faire pour lui ?

En dépit de l'isolement dans lequel j'avais grandi, je n'étais pas totalement ignorant. Mes ancêtres avaient fui le continent en emportant avec eux des manuscrits sur lesquels ils racontaient leur histoire. Malheureusement, bon nombre d'entre eux n'avaient pas résisté à l'usure du temps. Malgré tout, il en restait quelques-uns dont j'avais pu prendre connaissance. Ils y parlaient du roi Kasus qui régnait sur Xeros, leur pays d'origine, et de sa décision de chasser tous les porteurs de magie de ses terres. Pourquoi ? Ils n'en donnaient pas la raison, à moins que celle-ci ne se trouvât sur l'un des textes devenus illisibles. Néanmoins, grâce à eux, j'avais appris à lire, à écrire, et je savais ce qu'était un roi.

— Je ne suis pas un guerrier ! m'exclamai-je. Comment pourrais-je le protéger ?

— Je l'ignore, mais tu n'es pas ici par hasard et tu le sais fort bien, répondit Angus en saisissant la bouilloire pour nous resservir de la tisane. Nous devons être vigilants, Kalick, et veiller sur lui. Je suis persuadé qu'on en veut à sa vie. L'an dernier, une étrange épidémie de fièvre a décimé sa famille. Pourquoi ont-ils été plus touchés que les autres, comme s'ils en étaient la cible principale ? Je pense qu'il y

a de la magie là-dessous, mais Rolan n'y croit pas. Il me prend pour un vieux fou superstitieux. Pourtant, je suis convaincu que cette maladie a été envoyée pour éliminer sa famille et ainsi laisser le trône vacant.

Je savais cela possible, mais le gardai pour moi. En réalité, j'étais horrifié ! Qui pouvait utiliser la magie à des fins si sordides ?

— Mais que faites-vous ici perdu en pleine campagne ?

— Nous nous rendons chez des nobles, qui ont invité Rolan pour la saison de chasse. Ces gens ne m'inspirent aucune confiance, mais, pour la paix du royaume, le roi ne peut se permettre de froisser ses nobles et il n'y avait aucune raison valable pour refuser cette invitation.

— Il aurait été plus prudent de voyager avec une escorte, lui fis-je remarquer.

— Je sais. Mais cette tête de mule de Rolan n'a pas voulu. Il préfère voyager seul ! Il a horreur d'être traité différemment des autres hommes uniquement en raison de sa naissance. De plus, depuis les derniers événements, il supporte de moins en moins la compagnie et s'isole dès qu'il le peut. Cela sera peut-être plus facile pour toi de l'aider. Vous avez le même âge et je pense qu'il t'apprécie.

— Je l'espère, répondis-je et j'allais poursuivre lorsque Rolan nous rejoignit.

Il semblait avoir retrouvé sa sérénité. Il nous lança deux lièvres encore tièdes.

— Le dîner est arrivé, dit-il en sautant de son cheval. Nous camperons ici ce soir. Puis, en se tournant vers moi il ajouta, j'aimerais aller jeter un coup d'œil à cette porte dont tu m'as parlé.

Je fus un peu surpris par sa demande, mais ne vis aucune raison de refuser. En gardant la couverture sur mes épaules, je le guidai donc jusqu'à l'arche, alors qu'Angus restait près du ruisseau avec les chevaux.

IL demeura silencieux durant le trajet. Je n'osai lui poser toutes les questions qui me trouaient dans la tête de peur qu'encore une fois, il perde son sang-froid. Une heure plus tard, nous arrivâmes à destination et, perplexe, il fit le tour de l'arche.

— Je sais maintenant que tu disais vrai, les empreintes que tu as laissées le prouvent. Mais c'est étrange, cette roche ne vient pas d'ici.

— Celle de mon île était identique.

— Comment est-ce possible ?

— Je ne possède pas toutes les réponses. L'arche était sur l'île bien avant que mon peuple s'y installe.

Soudain, Rolan traversa la porte. Je retins mon souffle, mais rien ne se produisit. Devant son regard interrogateur, je poursuivis donc mes explications.

— Celle de mon île m'était destinée, nul autre ne pouvait la franchir.

— Et tu l'as franchie pour moi ?

— Oui.

— Cela est bien étrange, tu avoueras. Comment savais-tu que je serais là ?

— Je l'ignorais ! C'est empli de doutes que je me suis avancé sur cette terre, mais les prédictions étaient justes. Je suis bien au bon endroit au bon moment.

Il semblait en proie à un conflit intérieur.

— La magie existe donc bien, laissa-t-il échapper dans un murmure en serrant les poings, puis il me regarda d'un air soupçonneux : Angus n'est pas homme à accorder facilement sa confiance. Je vous ai observés tout à l'heure. Comment as-tu fait pour entrer dans ses bonnes grâces ? L'as-tu ensorcelé ?

Je restai un moment interloqué par le ton de sa voix, si froid et tranchant.

— Non, jamais je ne pourrais faire une chose pareille ! Il dit avoir rêvé de moi. Il pense que je suis là pour te protéger.

— Ma foi, il est bien capable de cela.

Il continuait à me fixer en se demandant sûrement s'il pouvait me faire confiance et je restai silencieux en attendant sa décision.

— Retournons au camp, finit-il par dire.

L'après-midi était déjà bien avancé lorsque nous y arrivâmes. Rolan demanda à Angus de trouver, dans ses affaires, des vêtements pour remplacer les miens, déchirés de toutes parts. Il me tendit des chausses et une chemise de laine que j'enfilai par-dessus mes vêtements abîmés. Comme je nageais dans ces habits confectionnés pour Rolan, je dus utiliser une corde pour maintenir les chausses à ma taille. Mais je sentais moins la morsure du froid et c'était l'essentiel.

En notre absence, Angus avait fait cuire les lièvres et l'agréable odeur de viande grillée qui flottait dans l'air aiguïsa mon appétit.

Cette soirée fut l'occasion, pour moi, d'assouvir ma curiosité en harcelant mes compagnons de questions. J'appris ainsi que je me trouvais sur le territoire de Richterterre, dont la capitale Vilcastel, située au sud près de l'océan, était la résidence principale du roi Hallius. Le frère aîné de Rolan, Sirion, était l'héritier d'un royaume divisé en six domaines, dirigé chacun par une famille noble. C'était d'ailleurs chez l'une d'elles qu'ils se rendaient, les Vastrins.

Richterterre n'avait que deux voisins directs, Endeuillement à l'est et Hallion au nord, avec qui il était en guerre depuis des décennies. Le chemin qu'ils allaient emprunter passait par les cols et marquait la limite de Richterterre. Au-delà se trouvait une étendue montagneuse inexplorée dont Angus parlait avec appréhension, les Terres-Sombres. En effet, la croyance voulait que cette région soit peuplée de démons et personne n'en était revenu vivant pour la démentir.

Devant ma méconnaissance de son monde, Rolan ne douta plus que je vienne d'une île lointaine et me demanda de décrire ma terre natale. À cette évocation, une profonde nostalgie m'envahit et, bien malgré moi, mon regard se voila. Si Annope avait été témoin de ma faiblesse, il m'aurait sermonné. « Rien ne sert de s'apitoyer sur ce qui n'est plus », aurait-il dit. Mais je ne pouvais m'empêcher de penser à ma mère que j'avais laissée derrière moi sans un adieu.

Je tentai de cacher ma détresse, mais il était trop tard pour cela. En la percevant, Rolan eut la délicatesse de lancer la conversation sur un autre sujet et je lui en fus profondément reconnaissant.

— Demain, nous ferons halte à Oblon pour te trouver une monture et des vêtements, déclara-t-il.

Il n'y avait pas de chevaux sur mon île et j'avouai sans honte mon ignorance face à ces montures.

— Il te faudra apprendre, et vite, si tu souhaites nous accompagner, il nous reste trois jours de voyage.

Certes, je n'avais guère le choix, mais je me réjouissais en constatant qu'il m'incluait dans ce voyage sans que j'aie à en faire la demande. Angus avait raison, il semblait m'apprécier. Enfin, après avoir ravivé le feu pour la nuit, nous nous partageâmes les couvertures et nous endormîmes.

Le trajet du lendemain, jusqu'à Oblon, n'atténua pas mon appréhension face aux chevaux. Assis derrière Rolan, je passai le voyage cramponné à lui pour ne pas tomber de la monture. Nous

arrivâmes en vue de la ville en milieu d'après-midi, et je restai les yeux écarquillés devant le spectacle qui s'offrait à ma vue. Jamais je n'avais imaginé qu'une ville puisse être aussi vaste, et mon étonnement s'accrut lorsque Rolan m'affirma que sa cité était trois fois plus grande.

Nous nous séparâmes dès les portes franchies. Angus partit de son côté pour m'acheter une monture, tandis que Rolan m'entraînait vers le quartier commerçant. J'étais médusé face l'agitation qui régnait ici.

Nous empruntâmes une rue bordée d'échoppes en tout genre. J'étais si distrait par tout ce qui m'entourait que Rolan faillit plus d'une fois me perdre. Il y avait trop de bruits, trop d'odeurs différentes, trop d'émotions diverses. Tout cela me donnait tant le tournis que j'avais du mal à le suivre. Comment pouvait-on vivre dans cette cacophonie ?

Je notai que si ma taille n'était plus une étrangeté ici, il n'en était pas de même pour mes yeux. Soit on détournait le regard, soit on me dévisageait, mais personne n'y semblait indifférent, surtout les femmes, remarquai-je, étonné.

Je m'arrêtai devant un étal rempli de fruits inconnus et je tendais la main pour en saisir un lorsqu'un homme à la mine patibulaire se dirigea vers moi.

— Si tu veux un fruit, tu le paies ! beugla-t-il d'un air mauvais.

Je m'avisai alors que je n'avais rien à échanger à part, peut-être, le collier de coquillage que je portais au cou. Mais un collier valait-il un fruit ? Je le défis pour le tendre au marchand qui à mon grand étonnement devint rouge de colère.

— Te moques-tu de moi ?

Rolan me rejoignit à cet instant.

— Ne fais pas attention à lui, brave homme. Il est un peu simple d'esprit.

Le marchand me regarda et mon expression abasourdie dut le convaincre, car il s'éloigna de nous. Rolan m'attira alors dans une petite ruelle.

— Si tu continues ainsi, tu vas avoir des ennuis et je n'ai pas envie d'être obligé de dévoiler mon identité pour te tirer d'affaire.

— Pourquoi m'as-tu traité de la sorte ? Je ne connais pas vos coutumes, mais cela ne signifie pas que je suis stupide.

— Ici, tout se paie avec des pièces en cuivre, en argent, ou en or,

mais pas avec des coquillages.

— Mais comment fait-on lorsqu'on n'a pas de pièces ?

— On n'achète pas, répondit-il, agacé.

— Tout le monde a donc suffisamment de pièces pour acheter ce dont il a besoin.

— Non bien sûr, il faut travailler pour avoir de quoi payer.

— Mais alors, pourquoi ne pas simplement échanger le fruit de son travail, comme nous le faisons chez nous ?

— Tes questions me fatiguent, Kalick, c'est ainsi et c'est tout, dit-il, visiblement exaspéré.

— Je ne suis pas aveugle. J'ai remarqué la misère qui côtoie l'opulence. Est-ce juste ? Chez moi, tout le monde a de quoi manger et se vêtir ainsi qu'une maison où s'abriter. Tu es prince de ce royaume, ne devrais-tu pas t'en préoccuper ?

— Tu n'es pas aussi naïf qu'il y paraît, répondit-il en me dévisageant, stupéfait. Ce monde n'est pas parfait, je te l'accorde, mais nous ne vivons pas isolés sur une île. Nous commerçons avec d'autres contrées et nous avons besoin d'une monnaie d'échange. Viens. Nous devons aller t'acheter des vêtements, conclut-il sèchement, mettant ainsi fin à cette conversation.

Je n'insistai pas et le suivis, pensif, en me demandant ce que valait un monde où l'on pouvait mourir de faim près d'un étal rempli de victuailles. Tout cela n'avait aucun sens pour moi.

Nous pénétrâmes dans la boutique d'un fripier d'où je ressortis trente minutes plus tard, rhabillé des pieds à la tête, un paquet de vêtements de rechange sous le bras.

Rolan entra ensuite chez un armurier, décidé à m'acheter une épée, et j'eus bien du mal à lui faire comprendre que je ne saurais que faire d'une telle arme. Après maintes discussions, même si je savais ne jamais avoir à l'utiliser, je finis par accepter une dague. Il l'ignorait, mais j'avais à ma disposition d'autres armes bien plus redoutables en cas de besoin.

Nos emplettes terminées, nous retrouvâmes Angus devant l'auberge du « Coq Chanteur ». Il m'apprit qu'il avait trouvé une monture idéale pour un débutant. Néanmoins, tout ce qu'il put me dire n'atténua pas mon appréhension à la pensée de devoir monter sur ce cheval.

Lorsque nous pénétrâmes dans l'auberge, un homme affable et

rondouillard vint nous accueillir pour nous conduire à notre table. Mes amis le suivirent sans accorder d'attention à ce qui les entourait. Pour eux, ce lieu n'avait rien d'extraordinaire, mais pour moi c'était une découverte. Une de plus !

L'atmosphère réchauffée par une imposante cheminée et les bonnes odeurs qui venaient des cuisines me remplirent d'aise. De plus, j'étais soulagé d'enfin retrouver un peu de tranquillité après l'agitation de la cité. Je me faufilais entre les tables, majoritairement inoccupées à cette heure de la journée. Seules quatre personnes étaient attablées devant une choppe de bière. Près de la cheminée, une jeune femme interprétait une ballade romantique pour distraire les clients. Sa voix était d'une pureté cristalline. Je ne pus que rester admiratif. Tandis qu'elle chantait, ses doigts virevoltaient avec agilité sur les cordes de sa harpe. Lorsque nos regards se croisèrent, elle m'adressa un charmant sourire que je lui rendis. Je serais resté des heures à l'écouter si Rolan ne m'avait pas appelé.

Notre repas était déjà sur la table lorsque je les rejoignis. Ce qui se trouvait dans mon assiette sentait fort bon, mais j'aurais été incapable de dire ce que c'était. Tout était si nouveau pour moi ! Sur mon île, nous ne mangions que du poisson, des coquillages, des racines ainsi que des fruits inconnus ici.

Néanmoins, c'était si alléchant, que je n'hésitais pas avant de savourer ce succulent repas. Chaque bouchée était une découverte, une explosion de goûts, de senteurs, qui ravissait mes papilles. C'était si délicieux que je n'en laissai pas une miette.

Une fois mon repas terminé, je pris conscience que le brouhaha des conversations avait remplacé la musique. La jeune femme qui à mon entrée m'avait enchanté par sa douce mélodie, s'approcha et demanda si elle pouvait s'asseoir à notre table. Mes amis l'accueillirent avec joie. En réalité, ils la connaissaient puisqu'elle chantait dans toutes les villes du pays, même à la cour du roi Hallius. Son art lui permettait de se payer une chambre et un repas partout où elle passait.

Elle s'appelait Melie et, tout n parlant avec mes amis, elle ne me quittait pas des yeux. N'y tenant plus, je finis par lui demander pourquoi elle me regardait ainsi ! Elle parut surprise par ma question.

— N'as-tu donc pas conscience de ta beauté ? De tels yeux doivent faire chavirer bien des cœurs.



— En réalité non, avouai-je, étonné.

Comment pouvait-elle me trouver beau ? Jamais je n'aurais cru cela possible. Soudain, je me remémorai notre traversée de la ville. Plus d'une fois, j'avais surpris le regard des femmes posé sur moi. J'avais mis cela sur le compte de mon étrangeté, mais, en y repensant, elles me regardaient comme Melie en cet instant.

Percevant mon trouble, elle se leva et à mon grand désarroi, prit mon visage entre ses mains pour me baiser les lèvres.

— Si tu désires me rejoindre cette nuit, j'en serai ravie, me murmura-t-elle à l'oreille.

Je restai pétrifié ! Jamais je ne m'étais retrouvé dans ce genre de situation ! Je ne savais pas comment me comporter en pareille circonstance ! Me souvenant alors des conseils qu'Annope me prodiguait, je laissai parler mon cœur.

— Je suis honoré d'une telle attention Melie. Aucune femme n'a jamais montré d'intérêt pour moi et je t'en remercie, mais il me sera impossible de répondre à tes attentes. J'en suis désolé.

Elle me regarda les yeux écarquillés.

— Tu es un homme bien étrange, finit-elle par dire. Je regrette de ne pouvoir mieux te connaître.

Sur ces derniers mots, elle me sourit et après m'avoir tendrement caressé la joue, elle s'éloigna de notre table pour reprendre sa harpe.

Rolan et Angus me regardaient, bouche bée.

— Quoi ? leur demandai-je, étonné.

— Je n'ai jamais vu une femme se faire éconduire de telle façon et le prendre si bien, lança Angus dans un éclat de rire.

— Ne fais pas attention à lui, Kalick. Rien ne t'empêche de rejoindre Melie, si tu le souhaites.

— Je ne suis pas d'ici, je ne connais pas vos mœurs, mais chez moi, il serait inconvenant de passer une nuit avec quelqu'un pour le quitter ensuite. Ma vie ne sera jamais auprès d'une femme, mais auprès de toi, ajoutai-je en me tournant vers Rola..

À ma grande surprise, il s'étrangla avec sa bière et eut un mouvement de recul.

— Qu'entends-tu par là ?

Je le regardai, sidéré, incapable de comprendre sa réaction.

— Rien de plus que ce que je t'ai déjà dit. Nos destins sont liés. Pourquoi mes propos vous déconcertent-ils si souvent ?

Angus se leva et posa la main sur mon épaule.

— Ta franchise et ton innocence sont une bouffée d'air pur en ce monde. Ne change jamais mon garçon. J'ai réservé une chambre, une bonne nuit de sommeil dans un vrai lit nous fera le plus grand bien.

Avant de monter dans la chambre, Angus alla parler à l'aubergiste.

— C'est bon, dit-il à son retour, on nous monte le matériel.

De quoi parlait-il ? Je n'eus pas à m'interroger très longtemps. Nous étions à peine arrivés dans la chambre, qu'une armée de servantes y déposa un baquet qu'elles remplirent d'eau bouillante. Au second voyage, elles placèrent une marmite dans la cheminée, plusieurs seaux d'eau froide, des serviettes et un savon.

Je les regardais faire, sidéré. Quelle étrange coutume ! Puis je réalisai que si, jusqu'ici, il me suffisait pour me laver de m'immerger dans l'eau claire des ruisseaux, ici, il faisait bien trop froid. De plus, je n'imaginai pas tous les habitants d'Oblon se baigner dans les quelques fontaines que j'avais vues. Elles étaient bien trop petites pour ça.

Dès que tout fut prêt, Rolan se déshabilla tandis qu'Angus contrôlait la température du bain en y ajoutant un peu d'eau froide. En les voyant ainsi s'activer, il n'y avait aucun doute possible sur leur statut respectif. Angus s'occupait de son prince et veillait en permanence à son bien-être.

Rolan pénétra dans le bain en poussant un soupir de plaisir.

— Rien de tel après plusieurs jours de voyage.

Il se savonna des pieds à la tête, s'immergeant totalement pour rincer ses cheveux puis, après quelques minutes, il sortit, puis s'enroula dans une serviette.

— À ton tour, Kalick.

L'horreur me saisit. Je n'avais pas pensé à cela. Je ne pouvais ainsi me dévêtir devant eux ! Comment allaient-ils réagir face à mon aspect, au tatouage qui me recouvrait, à mon absence de pilosité ?

— Non, ce n'est pas nécessaire, finis-je par dire, en tentant de masquer mon affolement ?

Rolan se tourna vers moi, puis me parla sur un ton autoritaire qui me mit encore plus mal à l'aise.

— Si nous devons partager cette chambre et voyager ensemble j'aimerais que ce soit avec quelqu'un qui prend un minimum soin de son hygiène.

— Ne t'inquiète pas, tenta de me rassurer Angus, nous sommes entre hommes.

En un instant, Rolan avait perdu sa bonne humeur pour retrouver la froideur qui m'avait tant déstabilisé dès notre rencontre. Devant son regard hostile, je restai pétrifié. Il me soupçonnait de lui cacher quelque chose et je sentais sa méfiance réapparaître.

— Je vais chercher de l'eau, dit Angus, en sentant le malaise, et quand il passa près de moi, il me murmura, ne le laisse pas douter de toi.

Dès qu'il fut sorti, avec appréhension, je commençai à retirer mes vêtements sous le regard inquisiteur de Rolan. Lorsque je défis ma chemise, il observa avec curiosité ma poitrine, mais dès que je fus totalement nu, je vis la stupeur dans ses yeux. Gêné, je me précipitai dans le baquet. Jamais, de ma vie, je ne m'étais senti si mal à l'aise ! Je l'entendis s'approcher, mais ne relevai pas la tête.

— Regarde-moi.

Je levai les yeux vers lui. Je lui en voulais de m'avoir imposé cela et il dut lire ce reproche dans mon regard, car son ton s'adoucit alors qu'il passait une main sur mon menton.

— Tu n'as aucun poil sur le corps. Comment est-ce possible ?

— Je suis ainsi fait, je n'y peux rien, répondis-je sèchement.

— Pardon, je ne voulais pas te blesser. Et ces tatouages ? L'un porte mon emblème.

— Ils sont sur ma poitrine depuis l'âge de quinze ans, c'est pour cela que je te disais que nos destins étaient liés. L'un te représente, l'autre porte l'emblème de mon peuple.

Il se détourna, perturbé, sans que j'en comprenne la raison.

— Dépêche-toi de te laver avant le retour d'Angus.

Alors que lui s'installait devant le miroir pour se raser, j'obéis, toujours un peu troublé. Il pouvait être chaleureux et amical puis l'instant suivant glacial et cassant. Que lui était-il arrivé ? J'aurais aimé sonder son cœur et son esprit, mais je n'en avais pas le droit. Pas sans sa permission. Je tentai donc d'oublier et me hâtai de me laver. J'étais déjà rhabillé quand Angus nous rejoignit pour profiter à son tour du bain.

Rolan ne dit plus un mot et son humeur taciturne me perturbait. À quoi pouvait-il penser ? Quels étaient ses sentiments pour moi ? J'aurais pu utiliser ma magie pour percer son secret, mais ce serait le

meilleur moyen de perdre sa confiance. Je ne voyais donc pas d'autre possibilité que d'attendre qu'enfin il se confie à moi.

Je me couchai donc la tête remplie de questions qui restaient sans réponses. Le destin m'avait conduit vers lui. Pourquoi ? Qu'attendait-il de moi ? Étais-je simplement là pour le protéger, comme le pensait Angus ? Je me sentais toujours un peu perdu, le pire étant que je ne pouvais me confier à personne.